

croître sur toute espèce de terrain, mais ceux qui contiennent une assez grande quantité de matière végétale lui sont les plus propices; le sol, de n'importe qu'elle espèce, ne devrait être ni trop gras, ni trop épuisé, mais en bon état de culture.

*Place du lin dans la rotation des récoltes.*

— Quand on désire laisser mûrir la graine, le lin entre sous la catégorie des récoltes de grain ou épuisantes; si on l'arrache vert, sous celle des récoltes vertes; dans le premier cas on le sèmera après des pommes de terre, des navets, ou autre récolte verte; dans l'autre sur une terre dont on n'a retiré qu'une récolte de grain, après avoir été plusieurs années en friche; dans l'un ou l'autre cas cela ne causera aucun dérangement sur une terre où une rotation de six ou sept ans est établie; dans le premier cas on doit semer de l'herbe avec le lin, et dans le second il peut être suivi d'orge ou de blé, si on répand une petite quantité de fumier après la récolte du lin.

*Préparation du sol.*— Dans tous les cas la terre devrait être profondément labourée en planches de dix ou douze pieds de large, l'automne, et bien égouttée; si cette opération est faite par un temps propice, et d'une manière convenable, les gelées de l'hiver pulvériseront mieux le terrain qu'aucun instrument connu; on devra avant de faire la semence, herser profondément et on la recouvrira en hersant deux fois; on fera des rigoles et on ôtera toutes les pierres exposées à la surface; ce qui complétera les semences.

*Temps des Semences.*— Dans ce pays le temps le plus convenable est du 10 au 20 Mai; semé plus tôt, les graines de mauvaise herbe pousseront avec le lin, et détruiront la récolte ou donneront plus de travail pour les arracher; tandis que si l'on sème au milieu de Mai, une proportion considérable de graines des plantes nuisibles auront germé, et seront détruites par le hersage au temps des semences, et conséquemment épargneront beaucoup de travail pour les extirper.

*Quantité de Graine.*— Cela dépend de l'espèce de récolte voulue; quand on désire de la graine, on peut semer assez clair, mais il n'est pas avantageux de semer ainsi quand on veut arracher le lin vert, car il devient grossier et peu productif; un minot et demi à un minot et trois quarts par arpent est la quantité requise.

*Choix de la Graine.*— Elle devrait être pesante, d'une couleur brun-brillant, et glissante au toucher quand on la saisit dans la main.

*Manière de Semer.*— On sème toujours à la volée, mais si on désire spécialement produire de la graine, on peut semer en sillons.

*Pendant la croissance.*— L'ouvrage consiste principalement en l'arrachage des mauvaises herbes; mais quelquefois quand la terre est très sèche, la saison avancée, ou la terre très légère et poreuse, on peut commencer par égaliser la surface au rouleau. Quand la récolte a de cinq à six pouces de haut on pourra sarcler, s'il y a lieu; il n'y a aucun danger d'endommager la récolte en marchant sur les plantes, pour arracher les mauvaises herbes qui pourraient s'y trouver; on peut aussi y laisser courir les moutons, parce que ceux-ci ne touchent pas aux jeunes plantes de lin, et une seule nuit répare tous leurs dégâts apparents; le reste jusqu'au temps de la récolte se trouve entre les mains d'une bienveillante Providence, qui seule peut faire réussir l'œuvre de nos efforts.

*La récolte.*— On récolte le lin en l'arrachant, ce qui ne doit jamais être fait avant la floraison, quand c'est pour la fibre seulement, ou avant que la graine soit brunâtre quand on désire avoir la graine et la fibre en même temps.

*Egrener.*— L'opération suivante est l'égrenage, qui se pratique facilement en présentant la tête du lin au cylindre d'un moulin à battre, retirant les tiges, et les attachant en bottes pour le routoir. L'eau la plus convenable pour le trempage du lin, doit être claire, douce, et dormante; la durée de l'immersion dépend de la température et de la qualité de celle-ci; quand le lin a suffisamment trempé, la paille devient cassante, et l'écorce s'en sépare facilement; on doit alors le sortir de l'eau et l'étendre à terre, en rangs très-minces et réguliers, puis quand il est parfaitement sec, l'attacher en bottes et soit le porter au brayeux, ou l'emmagasiner dans un lieu couvert, où il peut rester des années sans endommager la fibre, s'il est gardé au sec. Les procédés par lesquels passe le lin avant sa conversion en fil ou en toile appartiennent plutôt au département du fabriquant qu'à celui du fermier.

Nous recevons toujours avec reconnaissance les communications qui nous sont adressées. Nous n'avons qu'à nous plaindre du petit nombre d'agriculteurs comprenant l'importance de ces discussions toutes pratiques, où l'expérience des uns et des autres mise en regard fournit une masse de données, base future de notre science Agricole. Nous serons toujours heureux de répondre à toutes les questions qui nous seront faites.